

Histoire de Jean le petit Sorcier et de sa Mère.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.34

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 558

Description : Planche de 16 images (72 x 57) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 398 mm ; largeur : 291 mm

Notes : Histoire de Jean et de sa mère qui vivaient pauvrement dans une chaumière, en haut de la montagne. Trois étrangers donnent à Jean trois cadeaux, un bâton, une paire de lunettes et un sac, qui font des merveilles et qui ne sont autres que les dons de clairvoyance, d'économie et d'amour du travail. Au dos, publicité pour : "Grands magasins de nouveautés. Confections pour Hommes, Dames et Enfants. Corbeilles de mariage. F. Colsenet. Bernay (Eure)." Doublon du 6.4.01.01/2008.00322.

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie}, imp.-édit.

Histoire de Jean le petit Sorcier et de sa Mère

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 558

Version du conte de Jean le petit Sorcier et de sa Mère



Jean et sa mère habitaient une chaumière au bas d'une montagne. Ils vivaient pauvrement. On disait dans le pays qu'ils habitaient les sorciers.



Un soir, par une pluie battante, trois personnes vinrent leur demander un abri. L'un portait un bâton, l'autre des lunettes et le troisième un sac.



La mère de Jean alluma un bon feu et leur servit du pain et du fromage. Les trois étrangers remercièrent la mère de Jean de son hospitalité et se couchèrent sur des bottes de paille.



Au matin, la pluie ayant cessé, les trois étrangers se remirent en route. Jean les accompagna pour leur montrer le chemin.



« Nous voici chez nous, dirent-ils tout à coup. » Et ils firent présent à Jean, l'un de son bâton, l'autre de ses lunettes et le troisième de son sac, en lui recommandant de ne pas les perdre.



Puis, poussant un grand cri, ils s'élançèrent dans un précipice et disparurent aux yeux de Jean, qui ne put voir ce qu'ils étaient devenus.



Voilà un drôle de cadeau, pensa Jean. Cependant, il remarqua qu'en appuyant sur son bâton il se sentait aussi léger qu'un oiseau ; lui qui était toujours très-paresseux, il se sentait alors plein d'ardeur.



Sa mère, ayant mis les lunettes sur son nez, s'écria : « — Tiens ! tiens ! je vois, à travers ces lunettes, que tu n'es vraiment qu'un grand faune de ne rien faire encore à ton âge. Je n'y pensais pas. Mais voilà de fameuses lunettes.



Jean mit à son tour les lunettes et s'écria : « — Moi, je vois dans les lunettes que tu as l'air d'une sorcière ! Aussitôt, le bâton se mit à taper sur le dos de Jean pour lui apprendre à manquer ainsi de respect à sa mère.



Jean se sauva, et pendant que sa mère courait après lui, voila que le bâton merveilleux se changea en balai qui la força de balayer, de balayer.



La mère de Jean était aussi paresseuse que son fils ; mais, bon gré mal gré, elle fut forcée de balayer du haut en bas toute la maison ; le merveilleux balai débarrassait les toiles d'araignées et toutes les odeurs. Cependant la mère de Jean ne sentait aucune fatigue.



Le bâton merveilleux se changeait en houe et en crochet, et força Jean à défricher des terrains vagues où il serra des pommes de terre. Le bâton ne pouvait rester à rien faire ; il s'occupait de lui-même aux mains de Jean et le força à piocher ses cultures de toutes les manières.



Un jour, Jean ayant ouvert le vieux sac qu'on lui avait donné, y trouva un billet au fond : il mit les lunettes et lut : Tout l'an je prends ; à la Saint-Jean je rends. Mettes vos petits sous dedans.



Ayant profité du bon conseil, Jean et sa mère serrèrent leurs petites économies dans le vieux sac. La Saint-Jean venue, ils ouvrirent le sac et donnèrent à Jean, et qui n'aurait pu croire que les deux amis étaient d'Economie et surtout l'Amour du Travail.



Enfin, Jean et sa mère vivaient heureux, grâce au bâton, au sac et aux lunettes qui avaient été données à Jean, et qui n'étaient autre chose que les deux amis de l'Economie, d'Economie et surtout l'Amour du Travail.



Jean et sa mère mangèrent des galettes et burent du vin à la santé des deux amis et du bâton qui fait tout. Jean, le bâton, du sac et des lunettes. Ensuite, tous trois échangèrent des regards à la fenêtre en riant, firent un salut joyeux et s'évanouirent dans l'air comme une vapeur.

Version du conte de Jean le petit Sorcier et de sa Mère